

II LES MATINÉES DOMINICALES DU CARÊME 2007

Le 11 mars 2007, l'*Institut de pastorale* recevait dans le cadre de ses Matinées dominicales Sr **Esther Champagne**, s.b.c., co-présidente du *Regroupement pour la Responsabilité Sociale et l'Équité* (RRSE). Elle avait été présentée par le directeur de l'institut, M. René DesRosiers.

1/ PRÉSENTATION

Avant de vous présenter Sr **Esther Champagne**, des *Sœurs Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal*, il me faut vous dire un mot de celle qui a fondé cet Institut, **Marie Gérin-Lajoie**.

Cette femme est née au Québec en 1890; elle est décédée en 1971. Dès son plus jeune âge, elle est initiée au féminisme par sa mère. À 21 ans, étudiante chez les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, elle arrive première de sa promotion et devient ainsi la première canadienne-française, comme on disait à l'époque, à décrocher un Baccalauréat ès arts. Et comme ce n'est plus possible pour elle à ce moment-là de poursuivre ses études au Québec, elle s'initie aux sciences sociales, en autodidacte.

En 1918, elle se rend aux États-Unis, et s'inscrit à l'Université Columbia à New York en service social. Après ses études, elle revient à Montréal et s'engage dans un travail d'action sociale auprès des femmes et des familles défavorisées. En 1923, à 33 ans, elle fonde l'*Institut Notre-Dame du Bon-Conseil*, qui est voué essentiellement à l'action sociale. Sa mission première est d'œuvrer à la promotion de la justice dans la charité, auprès des jeunes, des femmes, des immigrants, des personnes assistées sociales. On ouvrira donc très tôt, des centres de services, des terrains de jeux, des maisons d'hébergement dans plusieurs paroisses défavorisées de Montréal.

Sr **Esther Champagne** que j'ai à vous présenter maintenant, est membre de cet *Institut* depuis plus de cinquante ans. Native de Lanoraie où elle a grandi, elle est la 6^e d'une famille de neuf enfants. Plus tard, elle fera des études en pédagogie, complétera à l'Université de Montréal un baccalauréat en sciences religieuses, option pastorale. Elle fera carrière dans l'enseignement et l'animation pastorale, dans des écoles primaires et secondaires, à Saint-Jérôme et à Montréal. On la retrouvera plus tard responsable d'une paroisse dans l'est de Montréal. Elle occupera aussi différentes fonctions et exercera plusieurs responsabilités au sein de sa communauté.

Mais depuis plus de six ans maintenant, **Sr Champagne** milite au sein du *Regroupement pour la Responsabilité Sociale et l'Équité* (RRSE) où elle est co-présidente. À ce titre, elle intervient dans les médias pour défendre des causes touchant l'environnement et la justice sociale. C'est à ce titre qu'elle est intervenue il y a trois ans (2004) dans ce qui est passé à l'histoire comme étant l'«*affaire du Suroît*» et qui impliquait directement, vous vous en souviendrez, Hydro-Québec dans un projet d'implantation d'une usine thermique extrêmement polluante et qui allait toucher les populations de Bécancour, de Beaumont, de Cacouna. D'aucuns se souviendront peut-être qu'elle a été un jour choisie «personnalité de la semaine» de La Presse. C'était pour cette lutte qu'elle avait menée contre Hydro-Québec. Elle n'était pas seule bien sûr. Ce sont 22 communautés religieuses qui, au grand étonnement de plusieurs, s'étaient levées pour contrer le projet. On aurait dit David contre Goliath, mais c'est Goliath qui encore une fois est tombé.

Voilà qui situe bien, je pense, Sr **Esther Champagne** dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle fait. Dans notre jargon pastoral, nous dirions qu'elle s'active à l'intérieur du volet «*Présence de l'Église dans le milieu*». Si nous l'avons invitée aujourd'hui, c'est pour qu'elle nous sensibilise sur un point en particulier, notre rapport à l'argent... Une seule question : Quelles sont, comme chrétiens, comme chrétiennes, en Église, «nos responsabilités face à l'argent»?

Sr Champagne, soyez la bienvenue chez nous.

2/ INTERVENTION

NOS RESPONSABILITÉS FACE À L'ARGENT

Jadis lors des prédications solennelles dans nos églises québécoises, le curé ou le vicaire montait en chaire et commençait son sermon par une phrase en latin extraite de l'Évangile ou d'une autre lecture. Avec précaution, il prenait bien soin de la traduire en langage populaire, pour son auditoire souvent unilingue. Depuis ce temps éloigné, les homélistes se sont adaptés aux réalités des auditeurs venus entendre et partager - quand cela est possible - la Bonne Nouvelle.

Quelle que soit la formule utilisée, l'important est de faire en sorte que notre rencontre nous aide à entrer plus avant dans la joie que procure la foi en la Bonne Nouvelle apportée par Jésus pour notre temps.

Le thème proposé à notre réflexion se greffe autour d'une interrogation très simple:

« Quelle place l'argent prend t-il dans la vie du chrétien d'aujourd'hui? »

Pour tenter une réponse quelque peu ajustée, recherchons d'abord l'identité du chrétien, en lien avec son baptême. En second lieu, nous pourrions jeter un regard sur les ombres et les lumières de notre temps. Alors, la place et l'influence de l'argent dans notre vie personnelle et sociale sauront s'ajuster aux valeurs qui nous habitent. Cette démarche nous aidera, je l'espère, à reconnaître de manière effective, que la justice précède la charité, comme l'affirmait Marie Gérin-Lajoie, fondatrice des Sœurs Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal.

LE CHRÉTIEN

L'assemblée que nous formons aujourd'hui est sans doute constituée de chrétiennes et chrétiens qui au cours de ce carême qui s'achève, veulent nourrir la foi qu'ils ont reçue à leur baptême. Notre culture chrétienne nous a appris que le baptême nous faisait enfants de Dieu et de l'Église et héritiers du ciel. C'est par ce sacrement que la foi nous était gratifiée. Toute notre vie chrétienne s'est greffée autour de ce geste qu'ont posé pour nous, des parents soucieux d'offrir à leurs enfants ce qu'ils croyaient être le meilleur.

Outre la foi en Dieu, au baptême, nous avons aussi reçu une triple mission. Celle-ci nous

invitait à être à la suite de Jésus: prêtre, prophète et roi. Ces fonctions n'ont pas été l'objet de beaucoup de références dans notre éducation chrétienne, je pense. Dans le contexte de notre rencontre, il serait heureux de revoir le sens de ce triple mandat dans la vie.

D'abord, la fonction de prêtre, que peut-elle signifier pour les chrétiens de l'an 2006? Il est de première évidence que nous ne devons pas songer au sacerdoce ministériel tel que nous le connaissons aujourd'hui. L'essentiel de la fonction de prêtre dans l'Ancien et le Nouveau Testament, n'est-il pas de rassembler les personnes et les peuples pour avancer ensemble dans les chemins là où Dieu appelle? Le prêtre de nos communautés chrétiennes actuelles continue par son ministère, l'actualisation du plan de Dieu. Sa présence pastorale invite, soutient et accompagne ceux et celles qui cherchent les voies de l'espérance et de l'amour. Et nous, les baptisés, nous avons une vocation semblable: rassembler les personnes que la vie met sur notre route. Notre joie et notre foi de baptisé nous invitent toutes et tous à être rassembleurs dans notre milieu de vie. Celui qui nous habite nous offre sa paix à partager avec nos frères et sœurs. Ainsi nous réalisons un aspect de la mission confiée à notre baptême, celle d'être prêtre pour rassembler autour de Jésus Christ.

Nous avons aussi la vocation de prophète. Est-ce que nous devons prophétiser comme on l'entendait jadis: dire l'avenir et proclamer des oracles? Un prophète est celui qui donne du sens à ses paroles, à ses actes et aux événements qui se vivent à son époque. Que l'on réfère aux prophètes de l'Ancien Testament, à ceux du Nouveau Testament et même à ceux de notre temps, leur action porte toujours la même caractéristique: proclamer le sens de l'existence et la présence de Dieu dans notre monde. Lorsqu'un enfant est baptisé, l'Église lui confie la mission d'être prophète: c'est-à-dire, que par ses actions, ses options et ses convictions, il témoigne d'un sens nouveau de la vie. Il importe donc que ses choix et ses décisions interpellent ceux qui l'entourent. La vocation de prophète n'est pas de condamner, mais d'interpeller discrètement et sincèrement. Le prophète d'aujourd'hui n'appellera plus le châtement de Dieu comme le faisaient parfois ceux de l'Ancien Testament, mais il saura montrer la bonté et la tendresse de ce Dieu Père que Jésus nous a révélé. Nous sommes les prophètes pour notre temps lorsque nos actes et nos valeurs posent question à ceux et celles qui nous entourent

La triple vocation baptismale se complète par la mission d'être roi. Quelle royauté? Jésus nous éclaire par sa réponse à Pilate: « *Ma royauté n'est pas de ce monde* ». L'essentiel de la tâche d'un roi n'est surtout pas de dominer un royaume par l'opulence et l'autorité. Dans le monde profane, le roi est celui qui possède des richesses, des territoires et qui doit se préoccuper du bien-être des sujets de son royaume. Il est évident que le baptême ne nous introduit pas nécessairement dans ce genre de royauté! Mais le premier sacrement de l'initiation chrétienne nous confie les richesses inhérentes à la révélation apportée par Jésus Christ.

En tant que baptisés, nous sommes appelés à partager les biens spirituels de l'Église et à prendre soin des petits et des faibles. Notre mission de roi consiste aussi à mettre au service des autres nos propres richesses spirituelles et humaines: notre foi, notre espérance et notre attachement à Jésus et à son Église: nos talents, qualités, expériences

constituent des richesses à partager. Être roi dans le plan de Dieu, c'est actualiser notre responsabilité chrétienne à l'égard des faibles et des petits. C'est se préoccuper des conditions de vie des familles, des jeunes et des immigrants, des moins chanceux. La royauté du baptisé se manifeste par la prise de conscience de ses propres richesses et la conviction de devoir les mettre au service des autres. Le baptisé, prêtre, prophète et roi, est celui qui reconnaît l'Évangile comme une Parole de grand vent qui va porter partout, dans le cœur de tout être, un souffle de renouveau et d'éternelle jeunesse. (*Prions en Église*)

1 LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Le propos auquel nous voulons réfléchir ensemble aujourd'hui: «**Le chrétien et l'argent**» exige de nous situer dans la perspective du monde d'aujourd'hui. Cette obligation nous entraîne à jeter un regard lucide et le plus objectif possible sur les signes des temps qui surgissent dans notre société actuelle. Un signe des temps ne peut se discerner et se comprendre qu'en Église et en communauté. C'est pourquoi, nous avons besoin les uns et les autres de notre éclairage mutuel pour valider le sens et la portée de notre regard.

Vous intuitionnez, et avec raison, que ma vision de la société ne se veut pas être une affirmation absolue et universelle à laquelle vous devez souscrire sans questionner. Elle sera plutôt une réflexion qui appelle dialogue et nuance. Notre société actuelle est marquée **d'ombres et de lumières**.

OMBRES

Parfois, j'ai l'impression que le Québec vit une période qui évolue à l'envers du sens. On ne cherche plus une vie qui est bonne, mais une vie plantureuse, gargantuesque. On cherche une vie non plus avec les autres, mais souvent au dépend des autres, surtout depuis que nous vivons dans la *cour* arrière d'un empire. On voit apparaître des institutions qui parlent de bien commun, mais avec une conception tortueuse, qui affirment que plus il y aura de richesse, moins il y aura de pauvres. On assiste à la dislocation des milieux de nos sociétés où la rivalité et la compétition paraissent être la régie d'usage. Il ne s'agit pas d'être alarmiste, mais du moins, être alarmé. (*On a quelque chose à faire!*)

On vit une évolution qui va à l'envers du sens sur plusieurs plans:

- autour de la personne;
- autour de l'État ;
- autour de l'Église.

- AUTOUR DE LA PERSONNE

Il y a de plus en plus de personnes traitées comme des « non personnes » condamnées, impuissantes et sans voix, à regarder passer la parade. Le système économique semble protéger les gagnants, sacrifier les faibles, dans un mode d'économie et de compétition débridée. Les rapports économiques sont de plus en plus déshumanisés et déshumanisants. On est enlisé dans un certain nombre d'effets pervers du système, au

point de rendre nos démocraties presque non opérationnelles. La démocratie et le capitalisme débridé vont de paire, se confondent même. On sait que la Charte des droits de la personne garantit les droits vitaux de tous. Tous les citoyens ont droit d'avoir du pain; d'avoir un toit; ont droit à l'éducation. Ces droits sont souvent au bas de l'échelle des priorités de nos gouvernants.

Nos sociétés ont un problème éthique majeur à l'égard des personnes faibles et moins favorisées; il faut remédier sans tarder. Des individus ont droit en toute légalité de revendiquer que leurs gains individuels - sans égard aux lieux d'où ils proviennent, ni aux inégalités qu'ils entretiennent, soient placés dans des paradis fiscaux, et ce parce que les paradis fiscaux sont permis au Canada.

- AUTOUR DE L'ÉTAT

L'État est aussi dans un processus d'évolution à l'envers du sens. Le phénomène de la mondialisation veut nous faire croire et admettre qu'on n'a pas le choix, qu'il faut se soumettre aux décisions économiques mondiales. (Voir: RND de mai-juin 2005)

On réalise en maintes occasions, que l'État se comporte comme une entreprise néolibérale; il faut réduire les coûts et augmenter les profits à tout prix. On serait en droit de s'attendre de nos gouvernements qu'ils guident le peuple vers un projet collectif. Mais hélas, nous en sommes trop souvent témoins, le souci du bien commun est absent de la responsabilité qui émane de leur pouvoir. Depuis plusieurs années, notre province perd progressivement les acquis sociaux gagnés à force de longues luttes collectives. Dans notre préoccupation du bien commun, il ne s'agit pas de renoncer à toute compétition, mais remplacer la logique du gain illimité par celle d'une répartition équitable des richesses.

Il n'est pas question de refuser la rentabilité, mais cesser de la poursuivre au prix de sacrifices imposés à ceux qui sont déjà dans des conditions sociales et économiques pénibles.

Il n'est pas question de rejeter la consommation, mais faut-il ne pas en faire une finalité. La société de consommation « bouffe » les gens comme elle « bouffe » les choses. Elle détruit et gaspille l'eau, l'air, le bois et la terre tout comme elle détruit notre vie en nous enchaînant dans ses filets. La consommation n'est pas mauvaise en soi. Elle le devient quand elle s'affirme comme le critère ultime de la vie en société; quand elle s'impose aux choix de nos décideurs et à la conscience des citoyens. Il me semble que souvent on constate un défaitisme évident chez plusieurs de nos décideurs politiques.

- AUTOUR DE L'ÉGLISE

Si cette évolution à l'envers du sens est visible dans la conduite des personnes et dans la gouverne de l'État, l'Église est aussi invitée à regarder avec lucidité les déviations qui s'installent tout au cours des années. Quand je parle de l'Église, je voudrais bien qu'on réalise que nous formons toutes et tous cette institution de fondation divine, mais composée d'humains qui cheminent au sein d'une époque bien précise.

Sachez bien, que j'aime mon Église, mais parfois, je souffre de la voir prendre des orientations qui me semblent oublier un grand pan de la société. Se remettre en question ne veut pas dire qu'on rejette son identité, au contraire, c'est un signe de vitalité et de croissance. Qu'on se rappelle, la vitalité de toute institution dépend beaucoup de sa capacité de choisir ce qui est mieux pour notre temps. À ce sujet, j'aime bien les disputes entre Pierre et Paul. Sans elles, nous ne serions pas ici aujourd'hui.

Parfois, on constate que l'Église semble plus préoccupée de la réfection de sa maison qu'aux luttes humaines de la rue. Elle semble frileuse et repliée sur elle-même et se diriger vers l'envers du christianisme qui est ouverture et accueil. On semble croire que changer les meubles de place la rendra plus invitante. C'est avec tristesse que l'on constate que beaucoup de groupes communautaires sont en rupture de ban avec la hiérarchie ecclésiale. On peut observer un net recul dans le support accordé aux luttes sociales contre la pauvreté et l'exclusion, lorsqu'on constate les coupures faites dans la pastorale sociale des diocèses.

Le discours chrétien sur la justice doit trouver sa cohérence à l'intérieur de l'Institution. Les Églises sont appelées à se délester des lourdeurs institutionnelles pour sortir dans les rues et convoquer tous les humains au projet de justice et de paix auquel le Créateur nous convie. L'Église de Jésus-Christ ne meurt pas quand elle accepte de vivre dans la liberté de l'Esprit.

Avec tristesse, on constate qu'au Québec, on ne combat pas l'Église, on l'ignore. L'Église du Québec n'est pas la seule institution à vivre de sérieuses et nécessaires remises en question: qu'on pense à la famille, aux regroupements municipaux, aux partis politiques et bien d'autres encore. Pour progresser et garder leur vitalité, chacune d'elle doit accepter de faire les virages qui s'imposent pour réaliser leur vocation et leur raison d'être.

LUMIÈRES

Cette vision du monde d'aujourd'hui serait tronquée et imparfaite si on n'inscrivait à ce tableau toutes les pousses d'espérance qu'on y décèle. Oui, notre société laisse apparaître de nouvelles **configurations de sens** au plan social, spirituel et théologique.

Il faut mentionner que nous sommes témoins d'une montée en force de la société civile. C'est la plus grande mutation vécue par la société québécoise depuis plus de 15 ans. Les femmes y jouent un très grand rôle; qu'on pense à la Marche des Femmes de l'an 2000; la promulgation de la Charte Universelle des Femmes en 2005. La multiplication des organismes sociaux alternatifs. En Europe, on est étonné de l'existence au Québec, de plus de 9000 organismes sociaux se préoccupant des besoins de la collectivité dans les domaines les plus divers. C'est au Québec que l'on observe la plus forte représentation de la population auprès des autorités gouvernementales, et ce, au sein de tout le nord de l'Occident.

On réalise que les membres de ces organismes sociaux, par leur discours et leurs actes, construisent tout autant qu'ils dénoncent. Il faut le reconnaître, ces solidarités deviennent initiatrices d'un véritable contre-pouvoir, en permettant au plus grand nombre de citoyens possible, d'exprimer les besoins des divers pans de la société.

À cette nouvelle reconfiguration de sens, s'ajoute aussi celle du sens humain et chrétien.

Qui d'entre nous n'a été témoin de pratiques alternatives qui ouvrent à un au-delà et à un autre. Les valeurs prônées par ces groupes se situent autour des priorités à donner aux humains et à l'environnement. Ces pratiques font naître une démocratie repensée et expérimentée. Je vous rappelle ici, tout le cheminement qu'ont parcouru les initiatrices de la Loi 112 en vue de l'élimination de la pauvreté. C'est là une quête de sens qui traduit le rêve d'une société plus juste et rend le projet actif et opérant. On découvre dans ces mouvements humains et chrétiens un amour efficace, un amour qui rejoint le lointain et l'immédiat. Ces gestes d'amour peuvent changer la lourdeur et l'implacabilité de plusieurs Institutions.

Dans la même foulée, je constate une véritable montée d'une authentique spiritualité séculière et chrétienne que je nommerais: *une spiritualité politique*. Le christianisme a encore quelque chose de neuf à offrir au bien-être de l'humanité. Même si parfois, le christianisme vit des ambiguïtés inquiétantes. Qu'on pense à ce qui s'est passé au Rwanda qui était si catholique... au christianisme américain...

L'heure est venue de joindre la foi et le politique pour une véritable spiritualité du politique. Certes, cet amalgame représente des dangers si on veut à tout prix imposer sa conception de la démocratie et sa culture à la manière de ce qui se passe en Irak.

Des chrétiennes et chrétiens engagés réfléchissent et cheminent vers une théologie contextuelle qui saura enrichir notre vécu chrétien. La théologie contextuelle veut lire et écrire l'Évangile à partir du contexte de nos milieux actuels. Elle veut rendre visible la Bonne Nouvelle apportée par Jésus-Christ au monde de ce temps.

C'est avec ces pistes lumineuses que nous grandissons dans la foi et la certitude que nous sommes appelés à être le peuple vivant de Dieu. Les conditions humaines et matérielles qui sont les nôtres deviennent alors des leviers d'évangélisation, des instruments de l'actualisation de la volonté de Dieu. L'argent fait partie de notre condition humaine dans le monde d'aujourd'hui, aussi faut-il reconnaître son existence et ses implications.

L'ARGENT

Lorsqu'on associe Église et argent, on réalise que ces mots résonnent avec une certaine ambivalence! L'Église prêche la pauvreté et dans le même discours réclame de l'argent pour soutenir ses bonnes œuvres, entretenir ses bâtiments et payer ses agents de pastorale. Les cathédrales et les églises n'ont pas été construites avec des prières. Si tous les fidèles de l'Église avaient été pauvres comme saint François d'Assise, le Vatican n'existerait pas encore et les jeunes de Québec et de Montréal n'auraient pas pu participer aux JMJ de Cologne.

Parfois, l'Église me paraît aussi mal à l'aise avec l'argent qu'elle l'est avec la sexualité. On n'a pas d'autre choix que d'accepter la sexualité, mais que de débats cette réalité a suscités. Il en est de même de l'argent. Il n'y a pas si longtemps, vous étiez un être sans scrupule si vous possédiez beaucoup d'argent. « N'est-il pas plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux qu'à un chameau de passer par la chas d'une aiguille? » Par contre, l'Église n'a-t-elle pas déjà vendu des indulgences à ces mêmes riches pour qu'ils puissent s'assurer une place là-haut ! Et aujourd'hui on n'hésite pas à inscrire votre nom à une liste honorifique de bienfaiteurs si vous disposez des dollars

nécessaires à cet honneur!

Qui ne se souvient pas d'avoir été sollicité pour acheter des briques ou une station de chemin de croix lors de la construction d'une église? Et plus loin encore, je me souviens d'avoir acheté des petits Chinois à l'école, avec les sous de mes parents!

En l'espace de deux générations, les choses ont bien changé. Les Québécois ont compris que pour contribuer à la qualité de vie de leurs concitoyens et créer une société selon le plan de Dieu, il fallait contrôler les leviers économiques. On venait de comprendre que pour distribuer de la richesse, il fallait d'abord la créer.

Parler de richesse, c'est en même temps parler de pauvreté. Il fut un temps où l'Église a beaucoup valorisé la pauvreté: « *Bienheureux les pauvres, car le Royaume des Cieux est à eux* ». Or quand on y pense bien, la pauvreté est source de malheurs et de souffrance et doit être combattue. Quel mérite y a-t-il à ne pas nourrir sa famille par manque d'argent, à ne pas la loger convenablement, à ne pas faire instruire ses enfants et à laisser en héritage l'habitude de la misère?

L'état naturel d'un enfant de Dieu est l'abondance! Si cet état d'abondance fait défaut, ce n'est pas à cause du Père des cieux, mais à cause de notre inaptitude à bien gérer la création. La richesse réside d'abord dans le cœur, c'est de savoir aimer et de se sentir aimé. C'est aussi de connaître la paix de l'esprit, irradier la santé, respirer la joie de vivre, disposer des moyens financiers pour répondre à ces besoins.

Voilà un des aspects du plan de Dieu pour chacune de ses créatures. Dieu n'a pas voulu que ses enfants créés à son image soient pauvres. S'il est vrai que l'on apprécie Dieu à ses œuvres, la beauté du firmament, la beauté des paysages que l'on retrouve partout sur la planète, la variété de la faune, la grandeur de nos océans et les richesses qu'ils contiennent, on ne peut douter un instant de la prodigalité du Créateur. Il a voulu un monde beau dans l'infiniment petit jusque dans l'infiniment grand.

Le divin artiste aimait le beau et l'aimait en abondance. Jésus n'a-t-il pas dit: « *Je veux qu'ils aient la vie et la vie en abondance!* ». La Genèse mentionne: « *Dieu vit ce qu'Il avait fait et trouva que cela était bon.* » Lors de la multiplication des pains, il y eut une telle abondance que les disciples ramassèrent plusieurs corbeilles bien remplies! La pêche miraculeuse, le vin à Cana, ces interventions démontrent que le Christ ne craint la quantité, ni la qualité des choses utiles ou nécessaires à la vie. Un Samaritain pauvre n'aurait pu faire soigner ni héberger le malheureux de la route. Dans la parabole des talents, le Christ ne se gêne pas pour louer celui qui a su le mieux faire fructifier les talents que son maître lui avait confiés.

Le discours religieux a souvent laissé entendre que le pauvre était meilleur que le riche, sans doute parce que moins dépendant des choses matérielles. Et en même temps, le pauvre qui est obsédé par son besoin d'argent, qui en éprouve un manque tel que toutes ses pensées sont dirigées vers la satisfaction de ses besoins matériels, n'est pas dans un état de spiritualité et de liberté. « *Ventre affamé n'a pas d'oreille* » comme le dit le dicton. Tout est question d'attitude face à l'argent: qu'on en possède beaucoup ou peu.

L'argent n'est pas mauvais en soi. Certains le révèrent comme un dieu, d'autres s'en méfient comme du diable. (Cf. *Actualité*, nov. 2005) On peut observer « un éventail de réactions catholiques face à l'argent: méfiance, ignorance, confiance. Ces attitudes sont

souvent à l'opposé du monde où nous vivons. L'argent est célébré, courtisé et produit comme jamais dans l'histoire du monde». Les entreprises, les responsables de famille, les sans-abri, les étudiants, les PME, les Églises, les gouvernements, tout le monde a besoin d'argent. On en a rarement assez. On n'en a jamais trop. L'argent n'est pas sale.

Qu'on se rappelle que Mère Teresa a vécu dans la pauvreté toute sa vie; la princesse Diana, dans l'abondance et la célébrité. Toutes les deux ont réussi à rendre le monde un peu meilleur. L'argent bien employé est un générateur de bien. L'argent est un bien social, collectif et nécessaire, à utiliser selon des lois sociales, économiques et éthiques pour assurer l'équité dans notre monde. C'est *une ressource à partager équitablement en vue du progrès et du bien-être des personnes et des groupes*. Les chrétiens ne devraient pas se sentir mal à l'aise de parler de l'importance de créer la richesse. Ce qui est répréhensible, c'est de faire de l'argent une fin en soi. Mais l'argent bien utilisé permet à un individu de se prendre en charge avec dignité et de créer, par le partage de ses biens, un monde plus juste et meilleur. Saint Thomas d'Aquin voyait dans la richesse un moyen d'être plus humain car plus indépendant.

Le P. Étienne Perrot affirme que l'argent est respectable, non par ce qu'il est sacré, mais parce qu'il est le moyen de nouer des relations humanisantes. Que serait la fraternité sans la liberté issue du paiement qui libère officiellement chacune et chacun de ses dettes. Respecter l'argent, c'est éviter le gaspillage et la surconsommation. « *On ne gaspille pas le pain, disait un vieux sage. Parce que le pain représente le travail et la vie.* » L'argent est comme le pain de cet aïeul, il représente l'effort des humains pour vitaliser la terre. L'argent libère comme la remise de dette ou le règlement d'une facture. Et cette liberté est la condition de la fraternité.

L'argent ne peut pas tout. On constate que l'argent peut engendrer tantôt la morosité et tantôt la mauvaise conscience. Ces deux filles de Mammon procèdent de la même logique quantitative. Elles naissent dans un cœur desséché qui veut remplacer la densité humaine par du planifiable. Ne nous y trompons pas, Mammon n'est pas dans les choses, il est dans l'esprit. Pour le faire disparaître et mettre l'argent à sa place, il nous faut retrouver une relation vraie au monde et le sens des rapports humains.

Dans une société monétarisée comme la nôtre, où les questions d'argent ne sont jamais insignifiantes, cette relation vraie entre les humains passe par un rapport nouveau avec l'argent. Dans les dons, les partages que nous sommes appelés à faire, il s'agit de mesurer cette valeur, non plus à la quantité d'argent dépensé, mais à la qualité de relation qu'elle exprime. Qu'on se souvienne de l'événement de Béthanie. On sent ici le parfum (d'un grand prix, trois cents deniers, une année de travail, une unité de vie!) de Marie-Madeleine. Le critère important n'est plus quantitatif. Ici, c'est la présence de l'être aimé qui commande.

Rappelons-nous que l'économie est un des lieux où l'être humain vit sa vocation, où se joue le dessein du salut qui sous-tend et enveloppe l'histoire. Le pape Jean-Paul II a insisté aussi sur ce point: son encyclique *Sollicitudo rei socialis* mérite d'être méditée. « *La solidarité n'est pas un sentiment de compassion vague et d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun,*

c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun, parce que tous, nous sommes vraiment responsables de tous. »

Une priorité demeure pour tous: il importe de mesurer notre vie quotidienne et nos choix financiers à l'aune de l'Évangile. Prendre du recul, considérer ses choix « sous le regard de Dieu» et envisager leurs conséquences. Sont-ils conformes au regard porté par Dieu à chaque étape de la Création: « *Et il vit que c'était bon.* »

Pour conclure, rappelons-nous que l'argent est une institution économique politique qui peut favoriser la croissance économique et le développement des humains par le moyen des échanges qu'il permet. Rendre à César ce qui est à César (Lc 20,25), rendre à chacun ce qui lui revient: « *À qui /'impôt: /'impôt; à qui les taxes, les taxes*» (Rm 13,7) c'est aussi mettre l'argent au service de la justice. Justice des hommes, certes, mais sans laquelle la charité resterait désincarnée, car la justice est la dimension politique de la charité. « *Avant de porter ton offrande à l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère.* » (Mt 5,24) Cette fraternité passe d'abord par la justice **légal**e qui consiste à payer à la collectivité ce qui lui est dû, jadis la dîme, aujourd'hui l'impôt.

Elle passe aussi par la **justice distributive**, où les prestations sociales et les subventions publiques distribuent l'argent de la solidarité nationale. Le chrétien se doit donc, par rapport à l'argent, d'être à la fois lucide et serein. Un minimum d'esprit critique est salutaire, il permet d'éviter l'aveuglement. L'argent permet de communiquer, de vivre, de nous épanouir dans nos relations. Mais plane toujours le spectre de l'inégalité où les ressources seraient mal réparties.

Qu'on se rappelle cependant que la Bonne Nouvelle du Christ ne passe pas par la négation de l'argent. Il s'agit plutôt de construire le Royaume. Ce sont les valeurs d'amour, de pardon, de partage qui peuvent apporter la plénitude et le bonheur.

(Le Seigneur nous dit par l'un de ses prophètes de l'Ancien Testament « *C'est à moi qu'appartiennent l'argent et l'or, dit le Seigneur.* » Agée)